NOTES ET COMMUNICATIONS

I

CÉSAR A BOURGES

PAR L. LAURAND
Docteur ès lettres

On est certain que le camp de César à Bourges se trouvait placé au sud-est de la ville, en face du seul point d'accès par où il y avait chance de faire réussir un assaut.

Mais quel était l'emplacement exact des fossés? Il eût été bien facile de le savoir quand la ville était moins étendue qu'aujourd'hui. Si Napoléon III avait fait exécuter par le colonel Stoffel des fouilles comme celles d'Alésia, on serait fixé depuis longtemps. La méthode est connue et elle est devenue banale aujourd'hui. Stoffel l'a exposée très clairement dans une lettre à Rice Holmes [1] : il creusait une tranchée perpendiculaire à la direction supposée du fossé, et, quand il le rencontrait, il le reconnaissait facilement : les terres autrefois enlevées, puis remises en place, se distinguaient encore par leur coloration différente.

Le cas est particulièrement facile quand il s'agit d'un terrain crayeux comme celui de Bourges : la terre rejetée, de couleur sombre, est très visible sur le fond blanchâtre.

Mais il y avait tant de fouilles à exécuter qu'on ne pouvait tout faire à la fois. Il fallait résoudre le problème d'Alésia et celui de Gergovie, tandis qu'à Bourges il ne se fût agi que de fixer exactement les limites d'un camp dont l'emplacement approximatif est d'ailleurs indubitable [2]. On s'en tint donc à l'essentiel et l'on en est resté là.

Vers 1887, un Anglais parcourait la France, préparant une édition de

1. T. Rice Holmes, *Caesar's conquest of Gaul.*, 2e éd., p. XXV-XXVII.

2. On s'est beaucoup occupé de l'*agger* construit par César devant Bourges : voir, entre autres, Napoléon III, *Histoire de Jules César* (édition in-8°), II, p. 289, n. 1; Jullian, *Histoire de la Gaule*, III, p. 447-453, et surtout R. Holmes, *Caesar's conquest of Gaul*, 2e éd., p. 599-607. Mais, sur le camp lui-même de César, on s'est toujours, semble-t-il, contenté de données générales : Napoléon III, p. 288; Jul-

César. Il allait, venait, prenait des croquis, dessinait en quelques traits Sens, Gien, Sancerre... ; il devait venir à Bourges et il y vint.

Il eut l'idée de monter à la tour de la cathédrale pour admirer le paysage. Or, voici qu'il aperçut une route en construction entre l'Yèvre et l'Auron ; il se rend compte aussitôt qu'elle doit couper les anciens retranchements de César. Il descend, n'a pas de peine à remarquer le point où le double fossé était parfaitement visible ; il tire de sa poche son album et son crayon, ne manque pas de tracer un croquis ; ce sera le plus instructif de la collection[1].

Par malheur, au lieu d'annoncer sa découverte à grand fracas, comme font tant d'autres, il se contente de la consigner très modestement dans la petite édition scolaire qu'il publie en 1889.

Beaucoup de savants ne lisent pas les éditions scolaires ; en quoi, souvent, ils ont tort. Rice Holmes et Jullian, scrutateurs si consciencieux de la bibliographie césarienne, ont ignoré le petit volume brun qui les eût pourtant vivement intéressés.

Peut-on retrouver aujourd'hui ce que Compton avait découvert?

J'ai essayé, en 1932 ; mais la « route » est devenue rue, et l'on était précisément en train d'y construire une quantité de maisons nouvelles ; je pense cependant y avoir vu encore l'un des fossés de César. Ce serait dans le prolongement du boulevard Auger, au lieu dit autrefois « la tranchée ».

Autant qu'on en peut juger par cette indication isolée, l'opinion de Napoléon III serait plutôt confirmée : il plaçait le camp à environ 700 mètres de la cité gauloise[2] ; Jullian, au contraire, à 300 mètres[3]. Mais, pour résoudre la question d'une manière définitive, il faudrait retrouver les traces des fossés sur d'autres points. Peut-être en est-il encore temps.

Plus les constructions se multiplient, plus les recherches deviennent difficiles. Mais les traces des fossés dans la craie sont tellement visibles qu'on peut les reconnaître partout où le sol n'a pas été complètement bouleversé ou couvert de maisons.

Comme les retranchements s'étendaient probablement en ligne droite sur les côtés d'un vaste rectangle, il ne devrait pas être impossible d'en

lian, III, p. 447, n. 6. Le tracé indiqué dans l'atlas de Napoléon III (planche 20) et reproduit dans une multitude d'éditions classiques est évidemment conjectural. — On a beaucoup discuté l'emplacement du camp de Vercingétorix, mais nous n'avons pas à nous en occuper ici.

1. W. C. Compton, *Caesar's seventh campaign in Gaul* (1889), 8e éd., Londres, Bell, 1922, p. 79.

2. Napoléon III, *Histoire de Jules César* (édition in-8°), p. 288.

3. Jullian, *Histoire de la Gaule*, III, p. 447, n. 6.

retrouver les traces sur assez de points pour en reconstituer l'ensemble.

En tout cas, le petit livre de Compton doit être pris en considération dans toute recherche sur le camp de César à Bourges.

L. LAURAND.

II

DEUX NOTES SUR SÉNÈQUE

PAR F. PRÉCHAC
Professeur à la Faculté des lettres de Lille

A. — DATE DE SA NAISSANCE

Quelques personnes ont bien voulu m'écrire que mon article[1] concernant cette date emportait leur adhésion. A plusieurs autres mon argumentation a semblé « fragile ».

Je n'insisterai pas ici sur la valeur des mots *incidere in* (*Ep.* 108, 22) : ils marquent évidemment coïncidence entre le moment — ou, tout au plus, l'année — de la *iuuenta* de Sénèque et le début du principat de Tibère[2].

Le sens, étroitement lié à l'hebdomade, que j'ai dû donner à *iuuenta*, se retrouve ailleurs que dans les textes annéens ou autres que j'ai cités : ce mot désigne ingénieusement la quatorzième année dans l'inscription funéraire de Narcissus[3] : *quintum annum decimum* (scil. *agens*) *Narcissus flore iuuentae*. L' « hebdomade » entre elle-même dans les notations épigraphiques de l'âge[4] : ... *qui tulit heb*[*domada annorum non amplius unam*][5], *mensem unum*. Une défunte nous dira qu'elle avait franchi par ses anniversaires soixante-dix moissons lorsqu'elle fut portée sur le bûcher, et qu'elle se trouve avoir connu dans toute leur plénitude les avan-

1. *Rev. Ét. lat.*, 1934, p. 360-375.

N. B. — P. 370, n. 4, l. 1 de l'article précité, on voudra bien lire : « de La Grange ». — Dans notre récent article sur « Quelques animaux dans la littérature... », 1936, p. 102, 1re ligne, on voudra bien suppléer ces mots qui sont tombés dans la mise au net après « Ofellus » : « estimant les gens, les choses à leur valeur, un gourmand ».

2. Cf. les coïncidences précises qu'ils expriment ailleurs : Cic., *Verr.* II, 139; *In Pis.* 8; *Ad Att.* 6, 1, 26; Plin., *H. N.*, 18, 283; 286; 287; 288...

3. Bücheler 1119.

4. Bücheler 1227, v. 2.

5. La restitution est de Mommsen.